

Or, Robert, avec ses scrupules, l'exces de délicatesse de sa conscience et la fierté peut-être exagérée de son caractère, eût eu besoin que la résolution vint de Jeanne. De telle sorte que tous les deux se perdaient et perdaient leur bonheur, faute de s'entendre et de se comprendre suffisamment, bien que s'adorant à mourir de leur séparation.

—Tu n'as plus entendu parler de Robert demandait Jeanne à André.

—Non.

—Tu ne l'as plus revu ?

—Non.

—Tu ne sais ce qu'il est devenu ?

—Je l'ignore.

Il sera parti ! soupirait Jeanne devenant pensif et triste ; et, dans ce soupir, il y avait un reproche inconscient contre cette conduite admirable, à coup sûr, mais peut être un peu trop admirable.

Robert cédait à la folie de l'honneur ; et la seule folie que les femmes comprennent, c'est la folie qu'elles inspirent ! Cependant si les fréquentes visites du comte de Noiville chez Me Ferté instruisaient Désiré de bon nombre de petits détails dont il faisait son profit, ces visites étant assez longues, lui donnaient aussi le temps de mûrir son plan et d'en combiner les divers éléments.

En effet, après avoir accompagné son maître chez le notaire, dans la journée, il arrivait souvent qu'on le renvoyait avec la voiture à l'hôtel de la rue de l'Université, d'où il ne repartait que le soir, pour aller rechercher le comte Gérard.

Durant ces heures de loisir, Désiré flânait à travers la vaste habitation, l'étudiait, et notamment le jardin où il devait faire une découverte importante pour la réussite du crime destiné à enrichir sa future belle sœur.

Et c'est cette découverte et ce qui s'ensuivit que nous allons rapporter.

XVII.

Nous avons déjà décrit le jardin en quelques mots, et nous savons qu'un grand mur le clôturait sur la rue Verneuil. Des touffes d'arbustes et de buissons en masquaient la nudité. Cela avait été disposé avec beaucoup de goût et d'habileté, de telle sorte qu'on pouvait supposer que le terrain avait encore une grande profondeur de ce côté.

Désiré, qui n'avait rien d'un rêveur et qui tenait à se rendre un comte exact de la réalité des choses, s'enfonça prudemment à travers les massifs pour considérer de plus près le mur dont il avait constaté l'existence et en apprécier la hauteur.

Après avoir fait quelques pas, en suivant un petit sentier tortueux, artivement dissimulé, il se trouva tout à coup en face d'une porte basse cachée, pour ainsi dire, au milieu des lierres et masquée par un bouquet de noisetiers.

—Tiens ! tiens ! fit-il de son accent traînard, une porte. Moi qui rêvais une escalade ! Voilà qui peut diablement simplifier les affaires ! Une porte étant encore ce qu'il y a de mieux pour pénétrer n'importe où !

Tout en faisant ces réflexions philosophiques, le jeune coquin s'approchait de la porte qu'il examina avec une attention des plus minutieuses. Ce premier examen lui fit frapper les sourcils.

La porte était ornée d'une triple fermeture : deux gros verrous et une énorme serrure.

—En voilà du luxe ! gromela-t-il avec dépit.

Il essaya de faire jouer les verrous : ils étaient rouillés.

—Avec un peu d'huile on en viendra toujours à bout, se dit-il en manière de consolation. Mais la serrure, c'est autre chose. Il faudra une clé. Où met-on celle qui sert habituellement ? Pourvu qu'elle ne soit pas perdue ! car on ne semble pas passer souvent par ici !

Cependant, comme ce n'était point la contemplation de cette formidable serrure qui pouvait lui fournir la solution du problème, il se décida à s'éloigner et à regagner la maison, ne voulant pas être surpris dans cet endroit retiré, où il n'avait que faire.

Après tout, c'était beaucoup qu'il existât une porte ! Tout en réfléchissant à sa découverte et en cherchant par quel moyen il pourrait en tirer parti, Désiré descendit à l'office, où la valetaille s'appêtait à faire honneur au repas du soir.

Le groom du comte en prit sa part, écoutant ce qui se disait autour de lui, sans oser interroger, mais espérant toujours que quelque mot lui apprendrait ce qu'il brûlait tant de savoir. Il n'en fut rien, et il allait se retirer, quand Alexandre, le valet de chambre, fit son entrée.

—Une course pressée, dit-il.

—Où ça ? demandèrent plusieurs voix.

—Rue Jacob, 25.

—Ah ! ah ! chez le jardinier ! s'écria le cocher.

Désiré dressa l'oreille. Le jardinier et la porte du jardin devaient avoir des rapports entre eux :

—Justement, reprit le valet de chambre. Il faudrait aller chez M. Marion. Qui veut se charger de la commission ?

—Moi, monsieur Alexandre ! s'écria vivement le nouveau groom.

—C'est bien. Cours, trotte, mon gargon, c'est de ton âge !

—Qu'est-ce qu'il faut lui dire ?

—De venir sans faute dans la matinée, j'ai à lui parler.

—Je pars à l'instant.

Cinq minutes après, Désiré frappait à la porte du jardinier, lequel habitait un petit appartement au rez-de-chaussée, dans le fond d'une cour. Ce fut une femme qui vint lui ouvrir.

—Je désirerais parler à M. Marion, fit-il avec sa politesse obséquieuse des grands jours. C'est de la part du valet de chambre de monsieur le comte de Noiville.

—Vous venez de la part de monsieur Alexandre ? dit un brave homme qui se présentait tout à coup derrière sa femme. Donnez-vous donc la peine d'entrer, mon petit ami.

Désiré, sans se faire prier, suivit les deux époux qui l'introduisirent dans une pièce à usage de salle à manger, ainsi que le prouvait une table encore couverte des restes du repas.

—Que me veut-il, monsieur Alexandre ? reprit le jardinier en se retournant vers Désiré.

—Il vous prie de passer à l'hôtel, demain matin. Il a à vous parler.

—Bien, je vois ce que c'est. Il s'agit de faire un brin de toilette au jardin. M. le comte se marie, et il veut que rien ne manque à la fête. Qu'ira-t-il ?

—N'oublie pas de reporter la clé, lui dit sa femme.

—Ah ! oui, c'est vrai ! Je l'ai emportée par mégarde. Si monsieur Alexandre s'en est aperçu, il va me savonner la tête, car il n'aime pas que cette clé sorte de la maison.

—Je ne crois pas qu'il s'en soit encore aperçu ! fit vivement Désiré à tout hasard : si c'est de la clé de la petite porte sur la rue de Verneuil, que vous parler.

—Justement.